

Le conspirationnisme se combat à l'école

L'Éducation nationale joue un rôle décisif dans la formation de l'esprit critique des futurs citoyens. Les enseignants doivent relever un défi de taille : lutter contre les discours conspirationnistes qui prennent de plus en plus d'ampleur dans la jeunesse. En complément de cette lutte contre la désinformation, des initiatives extérieures existent.

Les attentats du 11 septembre commandités par le gouvernement américain, la Terre plate, une minorité "d'illuminatis" contrôlant le monde... Sur le Net, les théories conspirationnistes pullulent et influencent quelques élèves jusqu'aux bancs de l'école. Une problématique qui peut inquiéter certains professeurs. Ces derniers tentent de désamorcer à leur manière ou grâce à des projets d'éducation aux médias.

Romain* enseigne la physique-chimie dans un lycée polyvalent de Seine-Saint-Denis. En six ans de carrière, il est confronté une à deux fois par an à des discours conspirationnistes. « *Notre constat d'enseignant minore forcément la réalité, on ne connaît pas les croyances de chacun* ». Ces croyances se manifestent sous différentes formes : de la présence d'OVNI au complot mondial... Si cette tendance s'inscrit habituellement à la marge, elle s'accroît en période post-attentat ou de crise sanitaire comme le remarque Romain : « *La semaine dernière, une élève me soutenait, en s'appuyant sur le long-métrage Hold-Up, que les dirigeants mondiaux avaient créé le virus pour éliminer la moitié de la population.* » Fabienne*, professeure d'histoire-géographie dans un lycée général de Lot-et-Garonne, confirme la marginalité du phénomène : « *On en compte un ou deux par an, c'est jamais énorme* ». En abordant l'attentat du 11 septembre 2001 des élèves lui soutiennent qu'ils ont été commandités par l'administration Bush. Elle témoigne, depuis quelques années, d'une remise en cause globale de l'autorité, du savoir et des sciences : « *Ils doutent de l'Histoire comme de tout discours officiel. Dernier exemple en date, une élève cas-contact a refusé de se faire dépister avant de revenir en cours.* »

Enseigner par la pratique

« *Si on essaie de leur asséner une vérité, ils vont juste nous penser naïf* », complète Romain. Il essaie alors de développer leur esprit critique lors d'une séance annuelle en visionnant une vidéo prétendue scientifique qui démontre tous les effets néfastes du monoxyde de dihydrogène. Par un jargon ésotérique volontairement complexe, le réalisateur insinue des relations de cause à effet entre cette molécule et des dangers toxiques, mais sans établir explicitement le lien. Derrière son discours apeurant et sa musique angoissante, il omet de préciser que le monoxyde de dihydrogène correspond à l'eau. Sans véritablement mentir, il démontre implicitement la nocivité de l'eau. Et le test s'avère concluant : « *Très rares sont ceux qui ne tombent pas dans le panneau. L'idée, c'est de les alerter sur les discours catastrophistes en leur inculquant la prise de recul.* »

Apprentissage de recherche sur internet, détection des infos... Fabienne observe une progression de cet enjeu au lycée. Pour autant, « *ce qui n'est pas attribué explicitement à une séquence de cours sera traité à la marge* ». Elle plaide pour clarifier l'importance de ces cours afin d'éviter que certains professeurs détournent les heures spécifiques pour combler leur retard sur le programme. « *Intégrer cette notion nécessite davantage d'heures de cours, on nous en demande déjà trop.* » Romain l'appuie : « *L'Éducation Nationale s'en préoccupe faussement. Dans l'esprit, c'est 'démerdez-vous', elle ne nous fournit aucune ressource. C'est en étant confronté à cette thématique qu'on s'arme pour y répondre. On se transmet les combines entre collègues quand une méthode semble fonctionner.* »

L'éducation aux médias contre la désinformation

Pourtant, des initiatives existent, issues de l'Éducation nationale ou d'ailleurs. La journaliste Sophie Arutunian coordonne Esprit'Critik Toulouse, une association d'éducation aux médias qui intervient dans les classes de collège. « *Les collégiens sont souvent friands de théories du complot pas très dangereuses comme les reptiliens (des reptiles se déguiseraient en personnalités célèbres pour manipuler la population, ndlr) ou les illuminatis. Mais cela révèle à quel point ils sont manipulables* ». S'ils s'affirment bien informés et conscients des enjeux, en pratique ils n'adoptent pas une démarche active devant des vidéos intitulées : « les 5 choses que le gouvernement vous cache ». « *Dès qu'ils lisent 'Ne vous faites pas manipuler', ils baissent la garde en ayant l'impression de faire partie du secret. On veut leur dire que douter c'est une très bonne démarche ! Mais justement, il s'agit de se fonder sur des faits et non des croyances* ».

Esprit'Critik assume que même les professionnels de l'information commettent des erreurs et peuvent être trompés par des sources. En expliquant le fonctionnement du journalisme et en transmettant aux élèves des outils de fact-checking ou de recherche avancée, l'association entend leur permettre d'analyser les erreurs des médias et ainsi reconsidérer leur rapport à l'information. Mais la journaliste reste lucide : « *une sensibilisation de deux heures pour convaincre vingt-cinq jeunes, c'est court. Les intervenants sèment des petites graines qui germeront peut-être plus tard* ». Sophie Arutunian souhaiterait voir ce genre d'initiatives se généraliser : « *Davantage de journalistes et experts en réseaux sociaux devraient s'impliquer mais pour cela il faudrait que les rédactions et entreprises laissent plus de temps à leurs salariés volontaires.* »

Un travail au long court

Le centre de liaison de l'enseignement et des médias d'informations (Clemi) constitue une structure de l'éducation nationale pour mener des actions d'éducation aux médias auprès des enseignants. Le clemi forme des dizaines de milliers de professeurs par an à cet enjeu, qu'il considère capital. La récente réforme des programmes charge les professeurs documentalistes d'assurer ces cours, à travers des enseignements pluridisciplinaires (lettres, histoire-géographie, sciences). De l'école primaire au lycée, 18 660 établissements participent à la Semaine de la Presse et des Médias à l'École organisée par le Clemi. Différents ateliers permettent aux élèves de se familiariser avec le paysage médiatique. Sébastien Rochat, responsable des ressources pédagogiques du Clemi, constate l'absence des fondamentaux chez les enfants : « *En fin de primaire, les élèves ne savent pas toujours distinguer un article d'une publicité. Il leur faut maîtriser ces bases pour garder les bons réflexes lorsqu'ils tomberont sur un contenu complotiste* ». Il tente d'apprendre aux collégiens et lycéens à construire leur propre paysage médiatique de référence, sans stigmatiser les réseaux sociaux : « *Ils n'incarnent pas le mal en soit, on peut très bien les utiliser en sélectionnant les bonnes sources* ».

Selon lui, l'intérêt d'un tel dispositif se constate sur la durée : « *Les élèves s'améliorent en travaillant de manière régulière. Si vous le faites juste une journée, c'est comme faire une journée de maths sur l'année...* », déplore Sébastien Rochat. Il ajoute que si le bien-fondé de l'éducation aux médias semble consensuel, son enseignement pratique apparaît plus clivant d'après lui : « *on peut s'intéresser à l'économie des médias, la connivence entre le journalisme et le pouvoir, la défiance à l'égard des journalistes... ce sont des sujets très politiques !* ».

Pour Thomas Huchon, journaliste pour le “pure player” Spicée, éduquer à repérer les thèses complotistes qui circulent ne suffira pas à les combattre. « *Il faut responsabiliser Facebook et les plate-formes qui laissent ces messages se diffuser, quitte à les fermer si elles continuent. En*

basant leur audience sur l'émotion, elles desservent mécaniquement les contenus modérés". Conscient que ses interventions occasionnelles dans les collèges pèsent peu dans le rapport de forces contre ces géants de l'Internet, il souhaite voir plus de moyens attribués à l'Éducation nationale. « *Si on fait ça, c'est pour éviter que nos têtes blondes ne portent, demain, de chemises brunes.* ».

*Les prénoms ont été modifiés.

Mathieu MICHEL